



Bonheur Intérieur Brut

Création 2021



Note d'intention

En 2018, je quitte le territoire pour faire le tour du monde avec mon tout jeune mari. Je m'apprête à vivre un voyage initiatique.

40 litres, c'est la dimension de mon sac, dans lequel je peux mettre le strict nécessaire. Un budget modeste et l'essentiel, seront les éléments clés de ce périple. Manger, dormir, sourire, ressentir, traverser, marcher, rencontrer, découvrir, improviser, lâcher prise, ne plus rien contrôler, choisir, ... Mes pieds, et donc mon corps, seront mes principaux outils pour traverser les frontières, et quand ce n'est pas possible, j'opte pour le bus, le train ou le vélo comme moyen le plus économique pour visiter le monde. Je serai logée la plupart du temps grâce à la générosité des locaux, nous prêtant un coin de leurs canapés, découvrant ainsi leurs cultures au plus près de leur quotidien.

J'expérimente par ailleurs la pleine conscience, lors d'une retraite Vipassana en Thaïlande, qui me fait « reconnaître » chaque seconde de ma vie. Je médite plus de 10 heures par jour suivant la discipline et les règles des moines et nonnes vivant au temple Wat Phrathatsrijomtong.

Le temps prends une autre dimension, il est à la fois vivant et imperceptible. Je perds toute conscience des jours, des mois. Ce paradoxe créé un nouvel espace de vie durant lequel la recherche du bonheur prévaut sur le reste.

La notion d'essentiel me questionne et je la vivrai pendant 6 mois durant lesquels je n'aurai pas de lieu de vie fixe, et où je passerai la plupart de mon temps, à " être dehors ", à découvrir une nature fascinante. Dans le mouvement également, je renoue avec l'essentiel. Danser quand j'en ai envie, et non pour répondre à un propos, une commande, une directive. Est-ce à cet endroit où se trouve la qualité et l'authenticité de ma danse ?

Je réalise durant ce voyage à la découverte de grands espaces naturels, que l'artiste manque cruellement de Vitamine D, essentielle à son état physique et psychologique. L'artiste passe la plupart de son temps dans un théâtre, cette boîte noire, où il cherche l'inspiration, loin de la lumière du jour.

La question du bonheur, se glisse dans mes valises pendant tout le séjour. J'ai cette envie profonde de savoir comment les gens sont heureux ailleurs ? Est-ce différent à Bogota, qu'à Medellin, à Bangkok, à Kanchanaburi, à Palenque, à Hiroshima, à Puno, qu'à Ushuaia ? L'histoire d'un pays, son statut, ses guerres, sa culture, ses succès, définissent-ils le droit au bonheur des individus ? Ou pouvons-nous parler de capacité à être heureux ? Le déterminisme ? Qu'en est-il ? Avons-nous tous droit au bonheur de manière équitable ?

Le Bonheur National Brut, est un contrepoint au très économique Produit Intérieur Brut. En 1972, Jigme Singye Wangchuck, tout juste sacré roi du Boutan à 16 ans, estime que le PIB ne prend pas en compte des critères de satisfaction de vie et de bien être indispensable à une mesure précise du niveau du bonheur. Le BNB s'appuie des critères relevant à la fois du PIB, de l'Indice de Développement Humain tout en s'inspirant des valeurs du bouddhisme.

A travers cette création, j'aimerais retranscrire ce voyage sous forme de parcours initiatique et artistique durant lequel les artistes, mais aussi les spectateurs traversent des étapes et des nouvelles expériences leur permettant d'accéder à un autre état de conscience.

La méditation, le minimalisme, l'essentiel, la pleine conscience, la rupture, l'introspection, la dépossession du matériel, la découverte de multiples cultures sont des éléments que j'ai traversé

de manière intense durant ce laps de vie. J'ai envie qu'on s'autorise à vivre cette expérience collective et à en faire l'essence de la création.

J'ai envisagé cette pièce comme un tout, j'avais également envie de bousculer mes codes de création. Sortir d'un diktat, des croyances restrictives, de ce que l'on attend de moi. Avoir une vision transversale dans la création et où j'en suis dans ma vie? Comment envisager cette création de manière plus humaine avec une pensée collective et sociale loin de la pression que le chorégraphe peut ressentir et que les danseurs peuvent subir ? Comment faire perdurer cette sensation omniprésente sur le corps de lumière naturelle et d'oxygène ? Comment transmettre aux artistes et aux spectateurs tout ce que j'ai ressenti et appris durant ce voyage initiatique et le transformer en art ? Comment utiliser les visions sur le bonheur de centaines de personnes ? Quel concept pourrait répondre à mes désirs de création ?

Donner un espace de vie et de jeu aux interprètes où ils peuvent prendre le temps d'exprimer émotions et singularité, s'abandonner de confiance, où prendre le temps à sa place comme un rituel de purification et une élévation de leurs arts.

Un jeu se crée entre les témoignages d'étrangers et locaux où la confiance sans censure amène à une danse sans fioritures, minimaliste et brut où l'instinct prend le dessus sur la recherche de la forme, et où chacun renoue avec ses cinq sens, lien entre tous.

Marlène Gobber, Chorégraphe

LA PIRATERIE

LA PIRATERIE se singularise par ce bouillon d'identités artistiques, engagées dans la production d'œuvres artistiques, d'actions et d'événements culturels et solidaires porteurs de messages universels.

La première pièce, intitulée *SUBVERSIF* (2017), est chorégraphiée par Marlène Gobber. Ce duo engagé a été présenté aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée *Tendances urbaines* au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut. Il sera ensuite notamment joué à la Bourse du Travail de Lyon, Bourg Argental, La Rochelle et Saint-Etienne. Lauréat du tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en 2017, *SUBVERSIF* accède à des temps de résidences et des présentations sur les festivals Karavel à l'Amphi Lumière Lyon 2 et *Trans'urbaines* 2018 à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

AU BOUT DU FIL (2019), chorégraphié par Maxime Vicente est la seconde création du collectif, qui a été jouée dans le cadre de *Shake* à la Rochelle et au *B.O.T.Y.* à Montpellier à l'automne 2019. En 2020, Marlène crée la pièce *AHORITA !* pour 5 danseurs, une envie de revenir à l'essentiel en tentant de se connecter à l'autre malgré les remparts.

LA PIRATERIE revendique des valeurs humanistes, solidaires et éthiques. Elle croit fortement en la transmission de valeurs de vie par la passion et développe un plan d'action à destination des jeunes sur le terrain. Elle s'engage depuis 2014 auprès des jeunes hébergés dans des Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile et des Centres de transit par le biais de stages solidaires (*DON DE PASSION* – depuis 2014), de collectes solidaires pour venir en aide aux demandeurs d'asile sans logement, de créations artistiques amateurs (*Les Joyeux Enfants Mélancoliques*, 2014), de

rencontres avec les artistes et également en participant à l'organisation d'événements de soutien aux associations comme Réseau Éducation Sans Frontières. LA PIRATERIE s'engage auprès de jeunes déscolarisés avec des ateliers hebdomadaires danse et théâtre à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique Maria Dubost (2015 à 2018) et Meyzieu (depuis 2019).

MARLENE GOBBER

Chorégraphe, danseuse, interprète

Née en 1986 en Haute-Savoie, là où son grand-père a décidé d'immigrer d'Italie, Maha de son vrai nom Marlène Gobber est sensible à l'expression, et plus particulièrement la danse depuis son plus jeune âge. Elle découvre respectivement entre 1998 et 2002, le rap et le bboying. Elle ressent alors quelque chose d'unique pour la culture Hip Hop, comme le sentiment d'avoir trouvé son chemin.

Marlène poursuit pourtant ses études et se dirige vers un parcours universitaire classique (Master en communication et en management artistique). Une fois son diplôme obtenu, elle décide de donner plus de temps à sa passion. Elle part à New York en novembre 2010 pour aller à l'encontre de cette culture qu'elle aime tant. Sur place, elle découvre les tops rockers du South Bronx, les concerts à l'Apollo Theater, Five pointz dans le Queens, les comédies musicales, et elle suit un court stage intensif dans les écoles renommées de Broadway (Alvin Ailey, Broadway Dance Center et Steps).

A son retour, remplie d'une grande énergie, elle expérimente sa danse à travers le freestyle, les shows, les battles, les masters class avec des danseurs Hip Hop reconnus, (Djidawi, Salas, Marion Motin, David Colas, Physs, Dedson, Meech, Lilou, Yann, Mamson, Booboo, Mufasa, ...) et elle découvre progressivement qu'elle peut mélanger les techniques Hip Hop et en faire une danse personnelle et intime.

Jusqu'en 2013, elle s'investit dans la création d'un groupe de danseuses exclusivement féminin avec lequel elle remporte plusieurs concours chorégraphiques comme le *Hip Hop Kontest* organisé par l'espace Albert Camus et Pôle Pik, qui lui permet de danser en première partie du festival Karavel, et aussi *Dancegerous Contest* et *Hip Hop Talent Tour*. Ce fut une véritable formation underground à la scène, avec des dates toutes différentes les unes des autres : *l'Original Festival*, Converse, l'Opéra de Lyon, la mairie du 8ème de Lyon, le festival *Fêtes Escales* à Vénissieux, le battle de Vaux-en-Velin, le festival *Vous les Femmes* au Croiseur, ...

En mai 2013, Marlène décide de partir en mission humanitaire au Mexique au sein d'un centre d'accueil pour les enfants défavorisés. Elle ressent le besoin de partir ailleurs, d'aller à la rencontre d'autres cultures en partageant le quotidien d'enfants défavorisés. Elle propose des cours de danse et la création d'un spectacle pour les enfants. De cette mission, naît une volonté de s'engager et s'investir auprès des jeunes dans le besoin.

2014 fut une année charnière, puisque Marlène décide de quitter son travail dans la communication culturelle pour devenir danseuse professionnelle et se consacrer à sa carrière.

Elle co-fonde le collectif d'artistes pluridisciplinaires LA PIRATERIE et devient chorégraphe et danseuse, pour lequel elle effectue son premier travail de création avec les enfants du C.A.D.A de Saint-Genis Laval, intitulé *Les Joyeux Enfants Mélancoliques* sur le thème du regard sur l'autre. Ils réalisent une petite tournée locale, notamment au théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre du spectacle " *Variations* ".

Dans la foulée, elle initie " *DON DE PASSION* ", des ateliers durant lesquels les artistes du collectif et de la région donnent de leur passion aux enfants demandeurs d'asile et à leurs familles à travers des ateliers artistiques et des extraits de spectacle.

De là, LA PIRATERIE se lance dans une vraie démarche sur le terrain auprès des enfants et des jeunes. Depuis 2012, Marlène Gobber développe de manière autodidacte des ateliers de développement artistique et personnel, des espaces de jeu où le jeune s'exprime et prend conscience de son potentiel et sa place dans l'espace public.

Elle collabore avec les Pôles Territoriaux d'Education Artistique et Culturelle, la Maison de la danse (Lyon 8e), la Caravane des dix mots (Lyon 3e), l'ITEP Maria Dubost (Lyon 7e), l'ITEP de Meyzieu, le CADA de Saint-Genis Laval, Forum réfugiés de Villeurbanne, le collège Jean Mermoz (Lyon 8e), le collège Victor Grignard (Lyon 8e), les écoles maternelle et élémentaire Charles Peguy (Lyon 8e), le collège Alice Guy (Lyon 8e), Lycée Bel Air (Belleville-sur-Saône), Lycée René Cassin (Tarare),...

En parallèle, Marlène suit une formation de danseur contemporain intensive d'un an au centre de formation Désoblique à Oullins, afin de pouvoir développer un nouveau vocabulaire et enrichir sa danse. En 2015, elle intègre la première pièce de Nawal Lagraa (Cie LA BARAKA) " *Do you Be* " avec une tournée nationale notamment à la Maison de la danse de Lyon, à Suresnes Cité Danse Connexion, à la salle Les Gémeaux à Sceaux, au théâtre de Toulon, au Théâtre Les Cordeliers à Annonay, aux festivals Karavel et Kalypso et au CCN La Rochelle.

Riche de toutes ces aventures et chargée d'une histoire à raconter, elle se lance dans l'écriture de sa première pièce " *SUBVERSIF* ", une création engagée nourrie de son parcours de vie, son engagement et de rencontres avec des inconnus aux histoires héroïques. Elle présentera une étape de travail aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée " *Tendances urbaines* " au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut, à la Bourse du Travail de Lyon, à Bourg Argental, dans le cadre du festival *Karavel* en tant que jeune auteur. Elle remporte également le tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en octobre 2017, lui donnant accès à des temps de résidences et à des présentations sur les festivals *Karavel* et *Trans'urbaines* 2018.

En 2016, elle intègre la compagnie Stylistik sur la pièce « *Résistances* » dans laquelle elle y trouve du sens et de la profondeur, une suite logique à ses choix artistiques.

En 2017, elle rejoint également la compagnie KHAM, en tant que danseuse interprète sur les intrusions chorégraphiques et la pièce " *Contact* " avec des personnes âgées. En 2018, elle est assistante chorégraphique sur le défilé de la Biennale auprès de la Cie Stylistik et intervenante auprès de la Maison de la danse sur le parcours artistique du spectateur. Fin 2018, fidèle exploratrice et sensible aux cycles de la vie, elle fait un tour du monde, 11 pays en 6 mois en sac à dos.

A son retour en 2019, elle souhaite s'inspirer de son voyage pour créer de nouvelles passerelles avec les autres, le monde, ses découvertes et ses souvenirs. Elle aspire à se challenger artistiquement sur de nouveaux projets directement liés, sa nouvelle création " *Bonheur Intérieur Brut* » et " *Urgence, Jeunesse, Bonheur* ", un projet ambitieux mêlant durant lequel elle souhaiterait sensibiliser les enfants et les adolescents au bonheur et au développement personnel.

DISTRIBUTION

Pièce pour 5/6 danseurs

Chorégraphie et mise en scène Marlène Gobber

Interprétation Djalim Brack, Thaïs Desverronières, Marlène Gobber, Julie Jurado, Nancy Kepekian, David Walther,

Dramaturge Olivier Atangana

Captation d'images visuelles et sonores Olivier Atangana

Plasticien Scénographie Géraldine Michel

Création Lumière Géraldine Michel

Musique (en cours de distribution)

Arrangements musicaux (en cours de distribution)

Regards complices Olivier Atangana, Géraldine Michel, Elsa Kmiec

Durée 50 minutes

Production LA PIRATERIE / demande de co-production en cours

Les collaborateurs artistiques

Olivier Atangana, réalisateur, monteur et traitement vidéo. Il a réalisé entre autres des clips pour des artistes urbains, comme le chanteur Telep, le collectif Da Tribe, les rappeurs Flash Boomer et Tizzy, les 4 premiers épisodes de la saison 1 de La Barbe TV, ainsi que la vidéo de présentation du projet Les Joyeux Enfants Mélancoliques avec le C.A.D.A de Saint-Genis Laval. Il a réalisé des vidéos de SUBVERSIF, SORELLE, COSMOS et DON DE PASSION. Il apportera un regard extérieur sur la prochaine création de Marlène Gobber. En parallèle, il a effectué une retraite Vipassana en Thaïlande, pratique la méditation et la mobilité corporelle. Il est sensible depuis son plus jeune âge à l'écriture et à aiguïser son sens critique.

Géraldine Michel, scénographe et plasticienne. Multipliant les expositions de ses oeuvres depuis 2006, en France mais également en Allemagne, en Estonie ou encore en Bosnie-Herzégovine, Géraldine exerce également en tant que scénographe et régisseuse lumière pour des spectacles tels que SUBVERSIF, création de Marlène Gobber. Elle fera partie de l'équipe artistique de la prochaine création de Marlène Gobber en tant que plasticienne et créatrice lumière.

Elsa Kmiec, dramaturge et comédienne. Elle a notamment mis en scène de *Ça va ? Combien de ça va faudrait-il pour que ça aille vraiment ?* de Jean-Claude Grumberg en 2014 et *Humains après tout*, création à partir du documentaire *Human* de Yann Arthus-Bertrand et des émissions de Philippe Katerine sur France Inter. Elle a également été comédienne avec la compagnie du TRAC de Beaumes-de-Venise dans *L'avare* et *Dom Juan* de Molière.